

La Péniche Opéra fut, pour moi, un formidable hublot s'ouvrant sur la liberté théâtrale et la liberté musicale conjuguées, la possibilité de pouvoir créer sur tout sujet et sous toute forme et de découvrir que l'abolition de contraintes scéniques pouvait offrir des lectures bien plus pertinentes que certaines grosses productions.

À la Péniche Opéra j'ai pu y faire ma toute première mise en scène « *The Old Maid and the Thief* » de Gian Carlo Menotti

À la Péniche Opéra j'ai découvert une certaine insolence respectueuse pour les compositeurs et leurs librettistes.

À la Péniche Opéra j'ai gardé un goût pour l'abolition des frontières musicales, le désir toujours constant d'entrechoquer les contemporains et les baroques, de marier les esprits romantiques à des tempéraments un peu plus rocks.

À la Péniche Opéra j'y ai découvert l'impact incroyable que peut représenter un chanteur (euse) sur un public si intimement placé.

À la Péniche Opéra j'ai appris à révéler le comédien tapis derrière le chanteur.

À la Péniche Opéra j'ai pu faire, entre autre, repeindre en direct par un artiste peintre pour quelques représentations d'un spectacle autour des partitas de Bach les murs de la péniche Adélaïde.

À la Péniche Opéra j'ai pu faire fleurir mon amour pour la chanson française et pour le cinéma de Carné et Prévert dans « Aux Enfants qui s'Aiment »

À la Péniche Opéra j'ai pu y faire un seul en scène un peu déjanté « Red Silk Avenue »

À la Péniche Opéra j'ai pu célébrer 1789 avec un très joli rôle écrit par notre ami Pierre Danet et une très impressionnante mise en scène de Mireille pour « *Nina et les comédiens ambulants* » et j'ai pu enfin vivre, toujours entre autre, cette folle aventure de « *Rêve d'Ecluses* » ce spectacle ô combien précurseur et qui restera certainement un des spectacles phare de la Péniche Opéra.

À la Péniche Opéra j'ai pu essayer de nouvelles formes, de tenter de nouvelles alliances, j'ai pu sous le regard bienveillant de Mireille risquer la transgression, oser l'esquisse et le brouillon, jusqu'à se tromper parfois.

À la Péniche Opéra j'ai été passionné par ces fameuses représentations que nous appelions « les cartes blanches », spectacles offrant un terrain de jeu inconnu aux interprètes, musiciens ou chanteurs, les laissant découvrir et exprimer leurs plus profonds désirs artistiques qu'ils ne pouvaient développer dans leur quotidien professionnel. Un spectacle dont ils étaient les auteurs interprètes et metteurs en scène.

À la Péniche Opéra j'ai pu tenter la simplicité scénique, elle m'a révélé la force d'un seul objet sur scène, la présence d'un seul trait de lumière, d'un geste et d'un regard et d'en découvrir toute sa puissance, qu'une ambiance sonore pouvait être bien plus parlante que quelques toiles peintes et autres châssis.

À la Péniche Opéra j'y ai compris que le public pouvait être captivé, si l'on savait l'entraîner, par un discours structuré, rythmé ou alanguis mais toujours organique, dans des imaginaires dont ils n'avaient pas conscience.

Par contre à la Péniche Opéra j'y ai peut-être un peu perdu le goût pour des représentations plus classiques et plus formelles.

Vincent Vittoz

Paris Berlin Prague

Le « *Je ne sais quoi* » récital de chansons françaises avec Anne Barbier et Thierry Boulanger. Apporter jusqu'en Tchécoslovaquie ce parfum si particulier de ces chansons de Léo Ferré, Barbara, Trenet, Prévert-Kosma, Brel, Brassens etc. et d'y découvrir une écoute attentive et quasi amoureuse de la part d'un public nombreux et gourmand de langue française fut une découverte excitante et troublante.

Vincent Vittoz